



AVRIL 2024

# DU RACISME EN BELGIQUE ? NON PEUT-ÊTRE !

## POINTS ABORDÉS

DU RACISME EN BELGIQUE ?

MÉTHODOLOGIE

RACISÉ·E ?

CE QUE LES JEUNES EN DISENT

FACE À CES CONSTATS, QUELLES SONT  
LES PISTES D'ACTION ?

CONCLUSION

PLAIDOYER

L'AVIS EN UNE PAGE

## QUI SOMMES-NOUS ?

*Du racisme en Belgique ? Non peut-être !* est un projet du Forum des Jeunes mené par **Cadeau, Camille, Elliot, Esmeralda, Julien, Kenny, Myrtille, Océane, Solange** et **Thomas**.

Le Forum des Jeunes est le porte-parole officiel des 16-30 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Ce projet a été accompagné par **Mickaël Scauftaire** (mickael.scauftaire@cfwb.be) et **Gauthier De Wulf**.

La mise en page de l'avis a été réalisée par **Nayira Painblanc-Dupriez**, chargée de communication du Forum des Jeunes.

## REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement **Gisèle Mandaila Malamba** (DéFI) et **Mireille-Tsheusi Robert** (Bamko-CRAN) pour leur expertise et leurs conseils lors du démarrage de ce projet.

Nous remercions également **Isabelle Minon** et les jeunes membres de l'association **Intal Congo** pour la visite commune de l'AfricaMuseum à Tervueren et les agréables échanges menés à cette occasion.

Nous remercions enfin les collègues de l'équipe permanente du Forum des Jeunes pour leurs précieux conseils et propositions d'ajustement : **Amélie, Camille, Chiara, Louise, Marc, Maryse** et **Marine**.

## À PROPOS DES TÉMOIGNAGES DE JEUNES

Les citations entre guillemets sont les témoignages bruts tels que collectés durant l'enquête, ceux-ci peuvent avoir été légèrement modifiés pour corriger l'orthographe ou afin d'enlever une faute de frappe.

## COMMENT CITER CETTE PUBLICATION ?

FORUM DES JEUNES, *Du racisme en Belgique ? Non peut-être !*, 2024.

# TABLE DES MATIÈRES

DU RACISME EN BELGIQUE ?	4
MÉTHODOLOGIE	5
<b>LE PROJET</b>	<b>5</b>
<b>LA CONSULTATION EN CHIFFRES</b>	<b>6</b>
RACISÉ·E ?	7
CE QUE LES JEUNES EN DISENT	8
<b>LE RACISME SOUS TOUTES SES FORMES</b>	<b>8</b>
<b>LE RACISME EST PARTOUT</b>	<b>11</b>
Ailleurs	11
<b>UN MANQUE D'INFORMATION ET UNE INDIFFÉRENCE RÈGNENT</b>	<b>13</b>
FACE À CES CONSTATS, QUELLES SONT LES PISTES D'ACTION ?	14
<b>S'INFORMER</b>	<b>14</b>
Sensibiliser et éduquer à l'école	14
Au travers des réseaux sociaux	15
En dehors des murs de l'école	16
Dans les milieux professionnels	16
S'exprimer, écouter, échanger	17
Former les professionnel·le·s en contact avec des jeunes	17
Pour une approche intersectionnelle	18
<b>UN GRAND BESOIN DE JUSTICE</b>	<b>19</b>
Droits fondamentaux	20
<b>LA PROMOTION DE LA DIVERSITÉ</b>	<b>21</b>
CONCLUSION	24
PLAIDOYER SYNTHÉTISÉ	25
L'AVIS EN UNE PAGE	27

# DU RACISME EN BELGIQUE ?

Étant noire, j'ai vécu des trucs racistes durant mon enfance. Des questions déplacées sur mes cheveux, ma couleur de peau, des moqueries ou bien même une vision péjorative de l'Afrique. Plus grande, j'ai aussi vécu des disputes dans lesquelles on se servait de mes origines pour m'atteindre. Et puis je pense que les personnes qui ont le plus vécu de racisme, ce sont mes parents dans le monde du travail, la recherche d'emploi ou même d'appartement.

Ma professeure de sciences a dit à la seule fille de religion islamique de retourner dans son pays où elle pouvait démontrer « sa peau dégoue ». Cela s'est passé en mai 2018.

Je parlais avec mon papa et mon papy du fait que j'avais rencontré un garçon de couleur et que je l'aimais bien et mon papy m'a dit « oh non alors là certainement pas de Noir ici ».

Être constamment renvoyée à ma religion même quand ce n'est pas le sujet ou être félicitée de « bien parler » français pour une étrangère alors que je parle cette langue depuis la petite enfance.

Ça m'arrive souvent sur le lieu de sport, je sais bien jouer mais eux ne me laissent pas jouer autant que je sais.

Mon père ne veut absolument pas que je sorte avec une personne « arabe » ou « noire » car il pense que ces personnes n'ont pas les mêmes cultures que nous et les décrit comme « violents ». De plus, il trouve ça injuste de verser des impôts qui sont ensuite versés aux pauvres et à des personnes qui ne sont pas nées en Belgique. Il pense que la plupart des Arabes sont des voleurs et des gens violents. Ma belle-mère quant à elle pense qu'en Afrique, il faudrait un dirigeant blanc comme à l'époque car pour elle les Noirs sont des sauvages. Elle pense que l'époque de l'esclavage était une époque correcte qui les recadrait et les dressait.

Lors d'un cours de géo, le prof a fait plusieurs remarques racistes en disant par exemple de colorier le Japon en jaune vu que les Japonais étaient de cette couleur ou encore que les Arabes ne fêtaient pas Noël car ils n'avaient pas besoin de cadeaux vu qu'ils les volaient ou encore qu'il allait rammener un fouet pour halloween vu que les Musulmans aimaient se faire fouetter et d'autres remarques du genre.

Non, ces propos ne sont pas de la fiction ! Pouvant prendre différentes formes et se manifester dans tous les aspects de la vie, le racisme est un système de domination qui touche l'ensemble de la société. Venant d'un·e ami·e, de la famille, de la police, d'un·e responsable hiérarchique, ou encore d'un·e enseignant·e, les jeunes n'en sont pas du tout exempt·e·s. Ce racisme se traduit par des difficultés sans cesse renouvelées : se loger, trouver un emploi correspondant à son niveau d'études, se soigner correctement, faire du shopping en toute quiétude, ... Ces situations, encore bien trop présentes, sont contrariantes et représentent parfois de véritables obstacles au bien-être des jeunes et à leur pleine participation dans la société.

En tant que porte-parole des jeunes belges francophones, le Forum des Jeunes a décidé de s'intéresser au racisme auquel sont confronté·e·s les jeunes dans leur vie de tous les jours. L'impulsion de ce projet est née de la montée du mouvement #BlackLivesMatter en Belgique, suite à la mort de George Floyd en 2020, et plus largement à la prise de conscience de l'ampleur des violences à caractère raciste commises par la police. Une Team s'est alors construite autour de ce projet dans le but de recueillir la parole des jeunes à travers une enquête et de porter ces revendications auprès des responsables politiques.

# MÉTHODOLOGIE

En 2020, le monde entier a été témoin de l'ampleur du racisme toujours présent dans nos sociétés. La mort de Georges Floyd, tué par un policier à la vue de toutes et tous (en direct ou sur les réseaux sociaux), a servi de prise de conscience pour des milliers de personnes et a été le déclencheur de manifestations de choc, de colère, d'indignation, de tristesse et de soutien envers les personnes victimes de racisme à travers le monde.

La Belgique et divers collectifs de lutte contre le racisme et les violences policières ont saisi cette opportunité pour faire entendre leur voix et relater les faits spécifiques à notre pays. Les jeunes, grâce aux réseaux sociaux, se sont fortement mobilisé·e·s durant cette période. Une jeune a interpellé le Forum des Jeunes, c'est ainsi qu'une équipe s'est constituée autour de la thématique de la lutte contre le racisme fin 2020. Le projet, perturbé par le contexte sanitaire, s'est essentiellement lancé au travers de réunions à distance et s'est focalisée autour de la problématique suivante : comment les jeunes vivent ou perçoivent le racisme et quelles sont leurs propositions pour lutter contre lui.



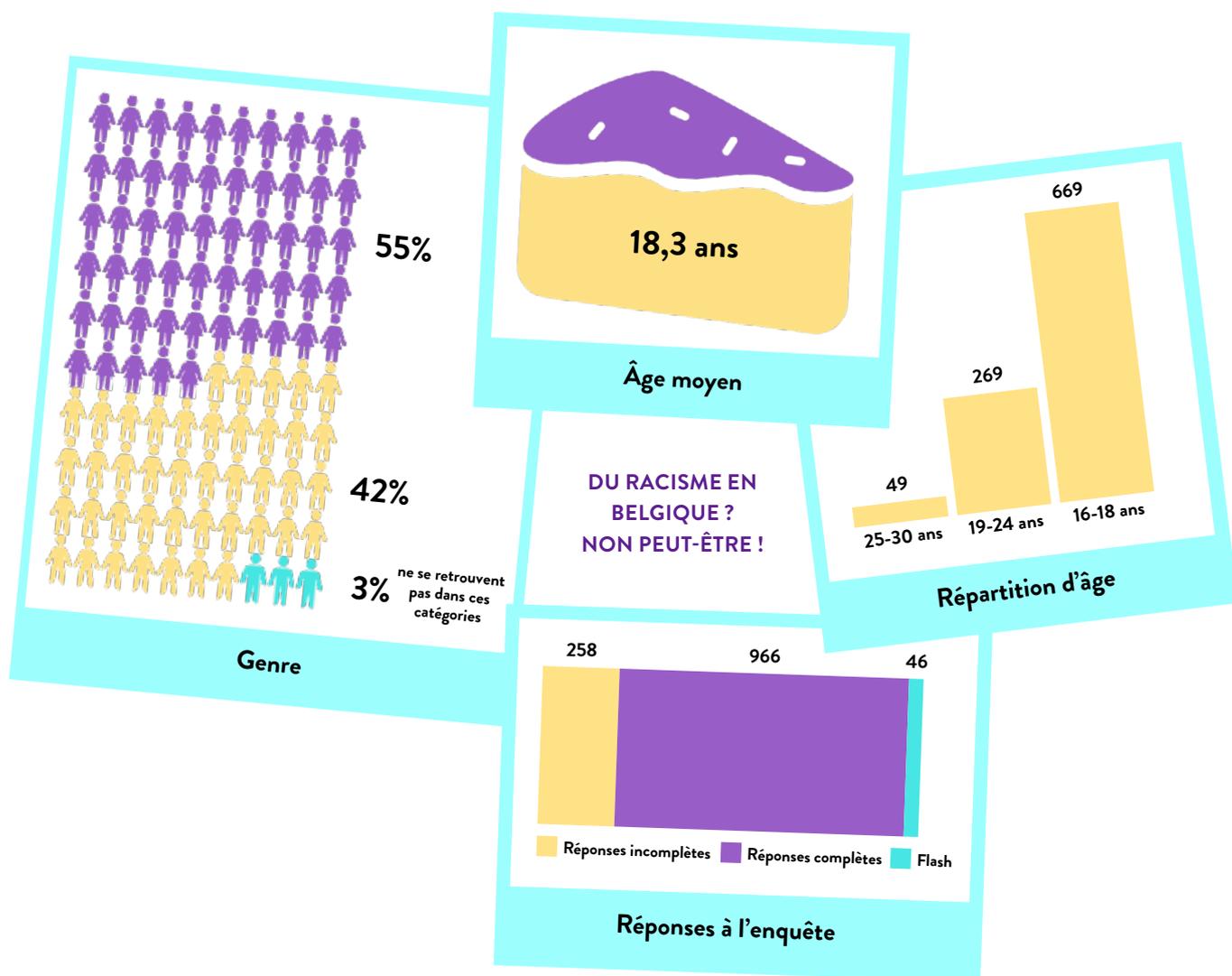
## 1. LE PROJET

Le projet a été découpé en plusieurs étapes :

- Une **phase d'INFORMATION** et de réflexions autour de la thématique du racisme et de ce qu'elle évoquait pour les jeunes du projet : un partage d'expériences et d'idées avec la contribution de deux intervenantes : Gisèle Mandaila Malamba (DéFI), ancienne secrétaire d'État dont le parcours politique semblait représentatif de ce que vivaient les personnes subissant le racisme, et Mireille-Tsheusi Robert, une militante afroféministe et présidente de Bamko-CRAN. Ces deux intervenantes n'ont pas accompagné l'équipe par la suite mais leurs réflexions ont nourri le lancement du projet. La Team s'est également formée au travers de sources pertinentes et variées sur le sujet. Les membres de l'équipe ont notamment visité le Musée royal de l'Afrique centrale pour comprendre les liens entre la colonisation et le racisme que vivent les jeunes aujourd'hui. Comme dans tous nos projets, l'expérience et le vécu des jeunes sont notre ADN et en constituent l'expertise principale.
- Une **phase de CONSULTATION** : la création par l'équipe d'un questionnaire destiné aux 16-30 ans vivant sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles et sa diffusion au travers de deux canaux principaux :
  - Une diffusion sur les réseaux sociaux
  - Une diffusion dans les lieux accueillant des jeunes au travers d'une animation du Forum des Jeunes.
- Une **phase d'ANALYSE et de RÉDACTION** du présent Avis réalisée à plusieurs mains et fruit d'une réflexion collective avec la Team. Différents retours vers l'organe consultatif du Forum des Jeunes, l'Agora, ont permis d'affiner le propos. La démarche participative est également un facteur qui a joué sur la temporalité du projet.
- La **DIFFUSION et LA DÉFENSE DU PLAIDOYER** lié à cet Avis officiel du Forum des Jeunes.



## 2. LA CONSULTATION EN CHIFFRES



Les **1012** personnes interrogées<sup>1</sup> dans le cadre de cette enquête sont plutôt jeunes avec un âge moyen de 18,3 ans. Ce chiffre peut s'expliquer par une consultation qui a été diffusée majoritairement dans les écoles (confinement, distanciel et absence de festivals). Il faut également ajouter la difficulté de relayer cette enquête auprès du grand public. En effet, un retour régulier sur cette consultation était le sentiment de non-légitimité (pour preuve 258 personnes n'ont pas terminé la consultation). Pour beaucoup de jeunes, parler du racisme sans en être victime ressemble à une imposture. L'âge moins élevé s'explique donc par une consultation plus ciblée sur les groupes scolaires.

Géographiquement parlant, l'enquête est représentative, avec des consultations menées en Région bruxelloise et dans toutes les provinces de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La répartition entre les genres est similaire aux autres consultations du Forum des Jeunes, avec un plus grand engagement du côté féminin. L'enquête a également mobilisé un public ne se retrouvant pas dans la binarité de ces catégories. Durant l'enquête, les jeunes femmes se différencient des jeunes hommes sur leur perception du

racisme et de sa prise en charge. En effet, nous constatons que les répondantes adoptent un point de vue plus critique sur les politiques menées et dénoncent plus largement la présence du racisme (à l'école ou dans le monde professionnel par exemple). Nous y reviendrons lorsque nous parlerons du caractère intersectionnel des discriminations.

**Dans cet avis, nous utiliserons à de multiples reprises des statistiques pour illustrer les différentes opinions des jeunes. Afin d'améliorer la lisibilité, lorsqu'une statistique est employée, il est entendu que ce chiffre, ce pourcentage ou cette fraction concerne les jeunes ayant répondu à l'enquête même si cela n'est pas mentionné. Si un chiffre ressort d'une autre publication (du Forum des Jeunes ou non), il en sera fait mention sous la forme d'une note de bas de page.**

1. Il faut noter qu'il a été fait appel à une "procédure flash": une version plus courte de la consultation a été proposée en fin de processus. Elle concerne ici 46 réponses.

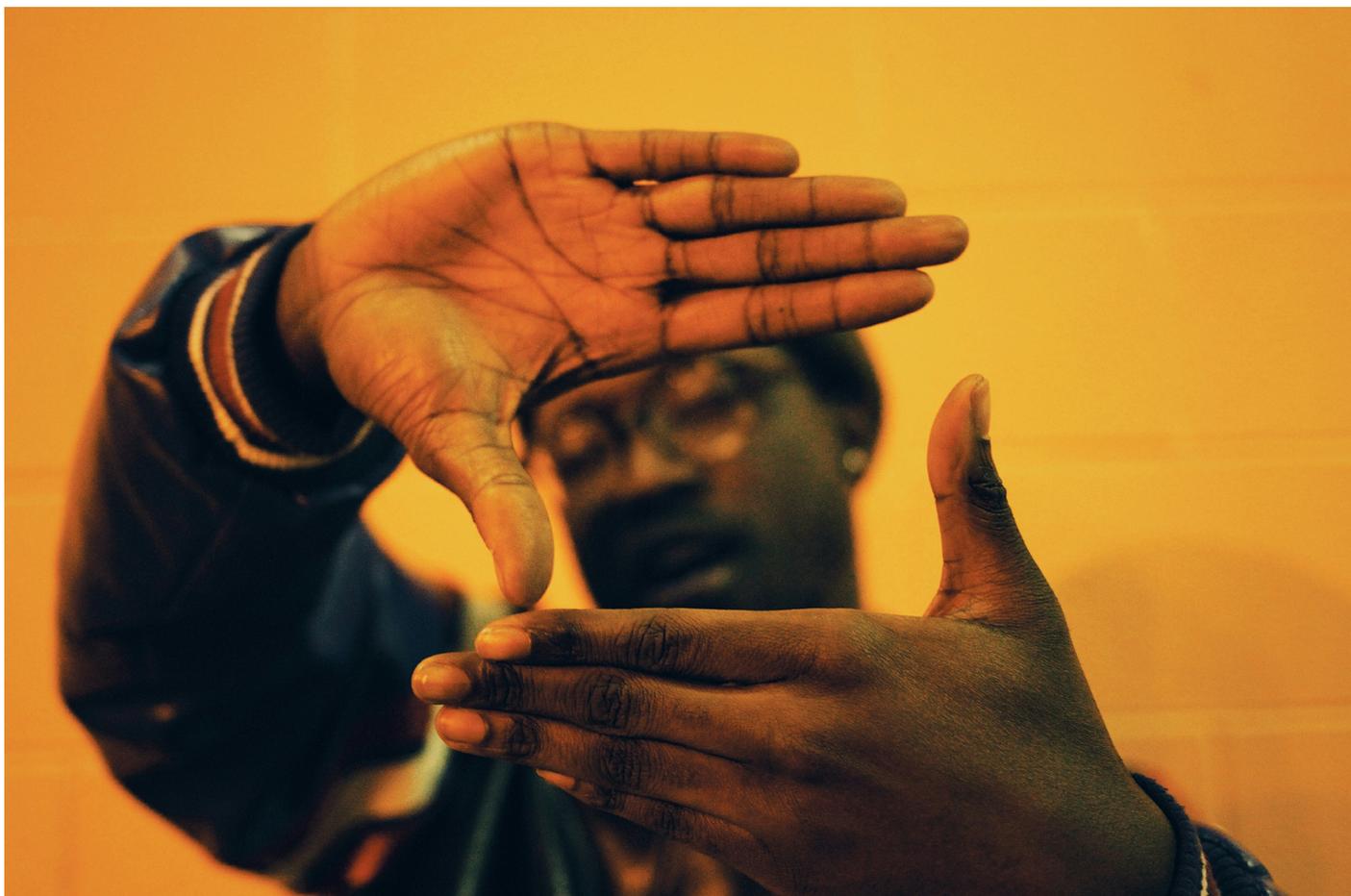
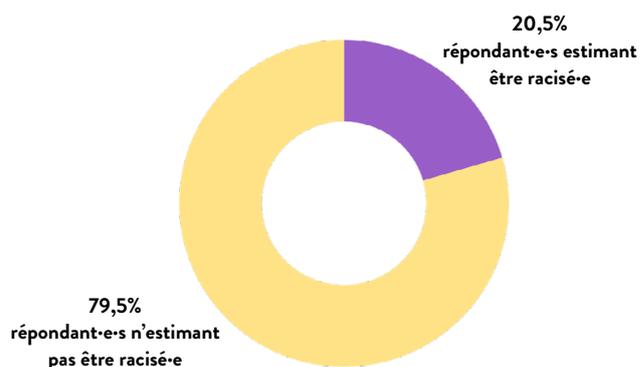
## RACISÉ·E ?

Dans notre enquête, nous définissons le terme de **racisé·e** comme désignant toute personne pouvant être victime de **racisme**. Pour la Team, ce terme, issu de la recherche et bien que parfois polémique, met l'accent sur le processus de construction des stéréotypes et des discriminations liées au racisme.

À la question : *“Est-ce que “racisé·e” est un terme que tu trouves adéquat pour parler du racisme ?”* **56%** des jeunes sondé·e·s répondent trouver ce qualificatif adéquat. Ce terme ne fait pas encore consensus chez l'ensemble des jeunes. Des jeunes tiennent d'ailleurs à ne pas avoir à porter cette étiquette : *“Pour moi, ce terme n'est pertinent que lorsque l'on parle du racisme, de problèmes de sociétés liés au racisme. Au quotidien, je ne suis pas une personne racisée, je ne me définis pas en tant que telle”*.

Pour d'autres, cela montre les facettes complexes du racisme: *“Je me sens racisée car je suis métisse et les personnes ne voient que mon côté «noir”*”.

Dans notre enquête, la proportion de personnes estimant être racisées est d'environ un cinquième de l'échantillon total. Très logiquement, ces jeunes sont beaucoup plus critiques quant à la gestion des problèmes de racisme dans notre société. Quand cela est pertinent, nous croiserons les ressentis exprimés avec la réponse à cette question afin de mettre en lumière la différence de perception qui existe entre les personnes directement confrontées au racisme et les autres.



# CE QUE LES JEUNES EN DISENT

Une bagarre entre deux personnes de couleurs différentes. Le blanc a reçu un avertissement, le noir a été exclu.

“On parle souvent de racisme inconscient ou de micro-agressions mais je pense qu’il est important de savoir que le racisme ouvert et assumé existe encore aussi. J’ai une amie d’origine congolaise qui récoltait des fonds pour une association (job étudiant) à la gare de Liège lorsqu’un passant lui a dit qu’elle était une abomination due à la couleur de sa peau. Je ne nie pas l’impact énorme des micro-agressions constantes que les personnes racisées vivent, et c’était un choc pour moi de savoir que des personnes qui osent dire des choses pareilles et ont un avis pareil se promènent librement en société.”

“J’étais distraite et je regardais en l’air, ma prof m’a dit «ce n’est pas ici qu’il faut prier Allah !»”.

## 1. LE RACISME SOUS TOUTES SES FORMES

Le racisme, né des théories pseudo-scientifiques du 18<sup>e</sup> siècle, est un système de domination qui désavantage, discrimine et violence les personnes racisées<sup>2</sup>. Un système de domination est une organisation de la société dans laquelle un groupe social est en capacité d’imposer son autorité et sa vision du monde. En d’autres mots, le racisme est une idéologie qui crée une hiérarchie entre des groupes d’individus en fonction de leur origine, couleur de peau, ethnique, culture ou religion.

Unia, le centre interfédéral de lutte contre les discriminations et pour l’égalité des chances, rejoint cette définition et ajoute que “le racisme se manifeste de différentes manières : par des actes, des paroles, des écrits, ou des comportements discriminatoires qui sont punissables par la loi. La loi interdit ces comportements qui visent certaines personnes ou groupes de personnes sur base de leur nationalité, leur prétendue «race», leur couleur de peau, leur ascendance, leur origine nationale ou leur origine ethnique. Mais au-delà des personnes ou groupes directement visés, le racisme porte atteinte à la société tout entière.”<sup>3</sup>

“Oui étant une personne d’origine maghrébine alors oui on me catégorise»

“J’en ai marre de me justifier sur le fait que l’antisémitisme existe encore de nos jours. Voilà, je vais m’arrêter là parce que sinon je vais jamais m’arrêter mais c’était à dire.” (Témoignage collecté lors du projet “Être Jeune en 2023”)

En effet, le racisme ne se résume donc pas aux discriminations et injures qu’une personne peut vivre, celles-ci en sont uniquement les formes les plus visibles. **Le racisme est un système global qui peut, en réalité, se manifester sous différentes formes** (stéréotypes et préjugés, racisme décomplexé, racisme ordinaire, ...), **à différents niveaux** (individuel, institutionnel, sociétal,...) **et dans diverses sphères de la vie** (famille, travail, école, espace public, ...)<sup>4</sup>.

“Quand je suis arrivée en Belgique, étant roumaine, beaucoup de moqueries, insultes, on me volait ma nourriture etc. parce que je ne parlais pas bien français, j’avais un accent, et puis j’étais roumaine donc «forcément» j’étais SDF, mendiais à manger dans la rue, volais, etc.” - Exemple de racisme frontal

“Des personnes de couleur noire qui se faisaient arrêter par la police et qui subissaient des violences graves qui n’avaient pas lieu d’être.” - Exemple de racisme institutionnel venant de la police

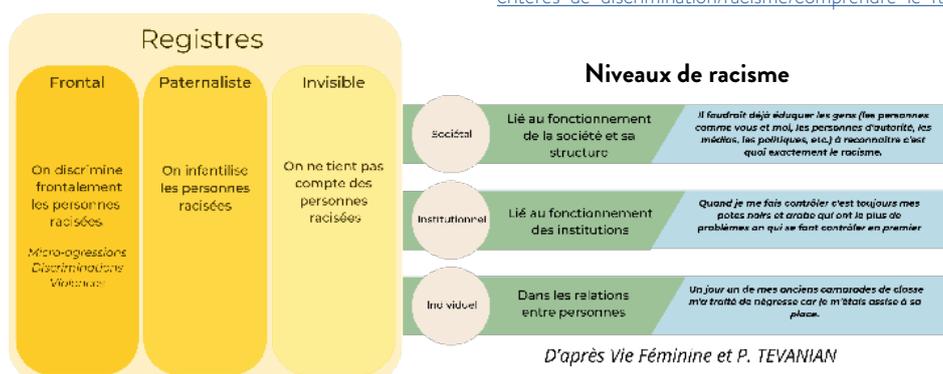
**86% des jeunes ont marqué leur accord avec l’affirmation suivante : “Dans la vie de tous les jours, le racisme est présent mais on ne le voit pas toujours clairement.”**

En fait, le racisme est partout et constant... tellement qu’à la fin, cela en devient banal pour tout le monde, même pour moi.

2. La racisation est le processus par lequel des groupes de personnes sont assignés à une catégorie raciale définie par une couleur de peau, origine, ethnicité, culture ou religion, et en sont négativement impactées. La racisation est une identité mouvante, ainsi être noir-e en Belgique n’implique, par exemple, pas les mêmes choses qu’être noir-e au Japon ou en Somalie. La racisation est avant tout une position sociale qui permet d’analyser les conséquences d’un système raciste sur la vie des personnes. DIALLO R., LY G., *Kiffe ta race*, 2021, First Éditions.

3. Unia, *Racisme*, <https://www.unia.be/fr/criteres-de-discrimination/racisme>

4. Pour aller plus loin : UNIA, *Comprendre le racisme*, <https://www.unia.be/fr/criteres-de-discrimination/racisme/comprendre-le-racisme>



Il est toujours difficile de mesurer précisément les discriminations, la cellule Égalité des chances du SPF Justice déplorait, en 2001, le manque de chiffres à ce sujet<sup>5</sup>. Unia a donc créé un datahub<sup>6</sup> centralisant les données liées aux discriminations dont s'occupe l'organisme.

Si nous dézoomons et que l'on compare avec d'autres pays, nous nous rendons rapidement compte que la Belgique doit faire face à un racisme très présent. Selon l'Agence des Droits fondamentaux de l'Union européenne (FRA), en 2023, **56%** des personnes d'ascendance africaine subsaharienne vivant en Belgique déclarent avoir été victimes de racisme ou discriminées au cours des cinq dernières années. Contre **45%** dans le reste de l'UE<sup>7</sup>. Si nous prenons encore plus de recul, temporel cette fois, ce chiffre de **45%** dans l'Union européenne est inquiétant puisqu'il représente une augmentation de 6 points par rapport à 2016.

La situation européenne, particulièrement en Belgique, est donc problématique et cela se ressent dans les chiffres de notre consultation.

## Selon notre enquête, **43%** des jeunes sont confronté·e·s, régulièrement ou quotidiennement, à des situations racistes, et notamment beaucoup de situations de racisme dit ordinaire.

À la question "De façon générale, à combien de situations racistes es-tu confronté·e en moyenne par semaine ?", un jeune nous dit notamment "Plus que 4, du racisme banalisé où les acteurs ne se rendent même pas compte qu'ils sont racistes". Le racisme ordinaire, invisible ou indirect, est une forme de racisme assez insidieuse car souvent remise en question par les personnes qui n'en sont pas victimes et parfois trop difficile à reconnaître pour les personnes qui en sont victimes malgré l'inconfort qu'elles peuvent ressentir vis-à-vis d'une situation particulière. Cette appellation n'est pas utilisée pour minimiser le racisme vécu, mais pour différencier les différentes formes qu'il peut prendre. Ce racisme spécifique se traduit souvent par des micro-agressions, à savoir *des paroles, des gestes ou des comportements d'apparence banale mais qui, en réalité, ont un caractère hostile, péjoratif ou insultant envers une personne ciblée parce qu'elle appartient à une communauté*<sup>8</sup>.

## Une femme qui est voilée et une personne qui la regarde mal.

5. Equal.be, *Trop peu de chiffres sur les inégalités et la discrimination en Belgique*, <https://equal.belgium.be/fr/actualites/trop-peu-de-chiffres-sur-les-inegalites-et-la-discrimination-en-belgique>

6. UNIA, *Données sur l'(in)égalité et la discrimination en Belgique*, <https://www.equalitydata.unia.be/fr/>

7. FRA, "Being Black in the EU – Experiences of people of African descent", 2023.

## Au travail, uniquement les Noirs et les Arabes avaient des erreurs de salaires.

Un certain nombre de répondant·e·s affirment que les jeunes sont très exposé·e·s au racisme ordinaire et aux micro-agressions<sup>9</sup>. Souvent sous couvert de l'humour, les autres jeunes peuvent également s'adonner à des micro-agressions à caractère raciste. "Les jeunes ont tendance à utiliser l'humour ce qui fait passer le racisme pur à une forme passive."

Un autre jeune témoigne: "Il s'est retourné et a insulté mon camarade de sale nègre en rigolant puis a continué comme si de rien n'était et quand je lui demandé pourquoi il a dit ça, il m'a répondu : "pour rigoler" et a fini sa phrase en me disant que je n'avais pas d'humour". Le témoignage suivant illustre la pensée de beaucoup de jeunes : "Le racisme n'est souvent pas pris au sérieux, suivi du fameux « c'est une blague » « il faut pas le prendre comme ça ... »".

"Je trouve que chez les personnes âgées, il y a moins de racisme car ils sont matures mais chez les jeunes quand ils sont entre eux, ils le disent une fois pour une blague mais par la suite ça devient agaçant pour les personnes concernées"

Pour poursuivre, notre enquête met en évidence une autre forme de racisme qui préoccupe les jeunes : le racisme institutionnel venant de la police. Ainsi, **66%** des jeunes répondant·e·s pensent que la police a des comportements discriminatoires envers les personnes racisées.

## Je sens des regards sur moi en rue.



8. Femmes de droits, "Les micro-agressions et discriminations", disponible sur <https://femmesdedroit.be/informations-juridiques/abecedaire/micro-agressions-et-discrimination/>

9. Une micro-agression est un comportement offensant ou discriminatoire mais qui n'est pas perçu comme raciste par la personne qui l'exerce : demander constamment "les origines" de quelqu'un ou toucher les cheveux des personnes afrodescendantes.

J'étais en train de jouer au foot avec une amie près d'un parc lorsqu'un policier est venu m'interpeller très agressivement en me disant «eh vous savez que vous faites du tapage nocturne ? Faut arrêter de suite ou on vous prendra votre balle». Or personne ne s'était plaint et on comprenait pas son acharnement. Quand on lui a demandé d'être plus calme et de nous expliquer le pourquoi du comment, il a continué à s'énerver en disant très clairement «je n'ai pas de respect pour les personnes comme vous». C'est comme ça que j'ai compris et je ne me suis pas laissée faire. J'ai continué à jouer et le provoquer, j'allais pas le laisser me rabaisser. Il est parti, puis est revenu plus énervé et en criant « vous voulez faire les insolentes, donnez-moi vos cartes d'identité ou on vous prend au comico » tout en se rapprochant de moi et en hurlant, je lui ai alors dit « vous allez me frapper monsieur ? » Je suis restée tout au long de la discussion respectueuse malgré la haine qu'il avait engendrée. Quand je lui ai demandé pourquoi nous avoir abordées de cette manière et avoir cité ces propos, il a affirmé et continué à dire qu'il ne tenait pas à nous respecter. Pour finir, il a dû s'en aller car son équipe l'avait appelé et c'est comme ça que j'ai gagné. J'en rigole maintenant mais sur le moment même, j'étais prête à lui sauter dessus. Je tiens à préciser qu'il était accompagné et que ses collègues n'ont absolument rien dit donc oui si vous me demandez, je déteste les policiers et pour moi ils sont tous pareil dans le sens où cela est à cause des personnes au pouvoir.

“Déjà nous nous faisons harceler de contrôles au quotidien alors que nous n'avons rien à nous reprocher et durant les contrôles, les policiers (pas tous mais beaucoup) nous sortent des propos racistes comme « les gens de son espèce ça court vite » « le macaque » etc.”

“Où se plaindre quand même la police est parfois raciste ?”

Les différents témoignages recueillis sont illustratifs des interactions que les jeunes personnes racisées peuvent avoir avec la police. Ces faits ne sont pas anecdotiques, ils sont en réalité une représentation de ce qu'est le racisme institutionnel. Ces interactions teintées de racisme conduisent les jeunes à développer une certaine méfiance, et parfois une défiance, envers les représentant·e·s de l'ordre.



## LE RACISME INSTITUTIONNEL

“Le concept de “racisme institutionnel” sert à nommer un phénomène caractérisé par le fait que, malgré une législation promouvant l'égalité entre citoyens, ceux issus de minorités sont souvent désavantagés : ils subissent plus souvent l'échec scolaire, ils sont davantage arrêtés par la police, ils sont moins bien logés, ils sont en moins bonne santé”<sup>10</sup>. Le racisme institutionnel est une dimension du racisme, en lien avec les institutions telles que la justice, la police, les écoles, etc., qui permet de sortir d'une lecture individuelle pour adopter une vision plus globale des mécanismes structurels des inégalités”<sup>11</sup>.

Analyser les actes commis par les agent·e·s de police au prisme du racisme comme système institutionnel permet de mettre en lumière le caractère systémique du racisme au sein de la police. L'objectif n'est donc pas de distinguer les bons et les mauvais agent·e·s, mais bien de repenser l'entièreté du système, car le racisme au sein de la police émane d'une société raciste qui permet ces actes (par la minimisation, la remise en question de la parole des victimes, la déresponsabilisation des auteur·e·s, voir l'acceptation des actes racistes, ...). **Les différences de traitement, parfois inconscients, prennent leurs sources dans des représentations stéréotypées des groupes d'individus et permettent de perpétuer le racisme comme rapport de domination structurant la société.**

Un premier pas dans la lutte contre le racisme est la sensibilisation de la société et des acteur·trice·s qui la constituent afin de reconnaître les situations dans lesquelles les jeunes sont témoins ou victimes de racisme - ordinaire ou pas - et de pouvoir réagir adéquatement. Cette revendication autour de la sensibilisation sera détaillée dans la dernière partie de cet Avis consacrée au plaidoyer.

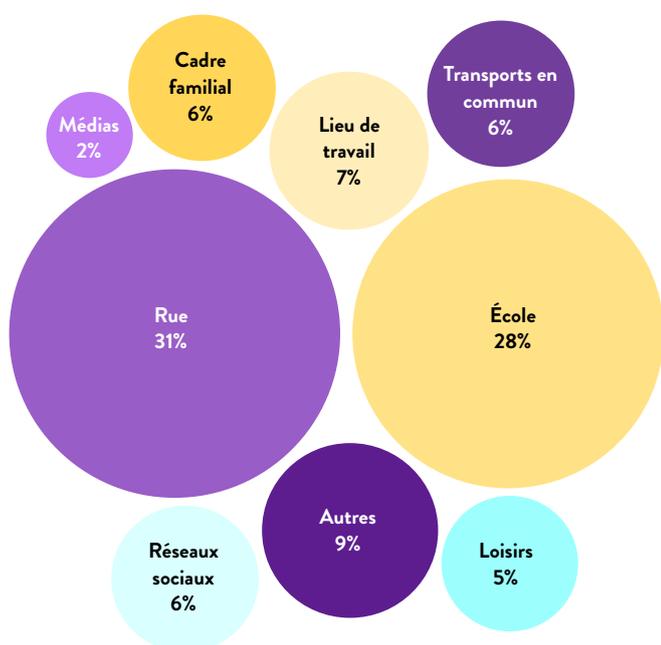
10. OSLER, STARKEY, « Le racisme institutionnel : de l'invention politique à la recherche d'outils », Migrations Société, 2010/5 (N° 131), disponible sur <https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2010-5-page-133.htm>

11. D'HUME F., *Du racisme institutionnel à la discrimination systémique ? Reformuler l'approche critique*, Migrations Société n°163, 2016 <https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2016-1-page-33.htm>

## 2. LE RACISME EST PARTOUT

Il y en a beaucoup qui ne se disent pas racistes mais qui ne se rendent pas compte qu'ils ont beaucoup de préjugés ancrés en eux. On a tellement de trucs ancrés en nous qu'on ne se rend même plus compte. Il y a énormément de choses à déconstruire par rapport à ça et commencer à le comprendre, c'est déjà un premier pas.

Le racisme est un phénomène qui ne se cantonne pas à une seule sphère. Lors de notre enquête, les jeunes répondant.e.s ayant indiqué avoir vécu ou avoir été témoins de racisme mentionnent la rue (31%), l'école (28%), leur lieu de travail (7%), le cadre familial (6%), les réseaux sociaux (6%), leurs lieux de loisirs (5%), les médias traditionnels (2%). Bien que ne figurant pas dans les propositions, une partie des jeunes citent les transports en commun (6%) et d'autres lieux comme les soirées, les jeux vidéos, la commune, les magasins ou une combinaison des différents lieux cités (9%). Un dernier commentaire synthétise : "dans toutes les situations citées en fait..."



Il est intéressant de noter que ces chiffres sont très proches entre les personnes se définissant comme racisées et le reste de l'échantillon : les jeunes semblent faire preuve d'un discernement similaire au sujet du racisme. Il existe une divergence entre les genres sur cette question : les unes les dénonçant ou subissant le racisme plutôt à l'école, les uns davantage dans la rue.

**Au travail** : "On nous prend pas au sérieux, parce que quand ils voient le nom de famille, ils vont voir un nom qui n'est pas similaire au leur. Ils vont directement capter, ils vont pas te le dire mais ils vont le montrer". (témoignage collecté lors du projet "Etre Jeune en 2023")

**En famille** : "Ma grand-mère avait l'habitude d'appeler les personnes noires par des insultes. Ma famille n'a jamais essayé de corriger ce comportement car elle était trop âgée".

**À l'école** : "À la cantine, un élève m'a appelé «négresse de maison» car je suis métisse. J'ai contacté un éducateur et rien n'a été fait. En fait, les micro-agressions sont nombreuses".

"Oui un jour un de mes anciens camarades de classe m'a traitée de négresse car je m'étais assise à sa place. De plus, il a voulu m'agresser."

**Dans l'espace public** : "Dans les transports en commun, un jeune a agressé un autre d'une couleur de peau différente; après avoir fini l'agression, il l'a insulté de façon discriminatoire sur sa couleur de peau"

### Ailleurs

Il existe d'autres sphères de racisme impactant les jeunes et si elles n'ont pas forcément été mentionnées par les répondant.e.s, elles concernent deux domaines importants pour celles et ceux-ci : les réseaux sociaux et le sport.

### SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Le racisme sur les réseaux sociaux est souvent enraciné dans la structure et le fonctionnement des plateformes, selon des auteurs tels que Marc Faddoul et Sendhil Mullainathan<sup>12</sup>. Par exemple, sur TikTok, les recommandations de comptes reposent sur les caractéristiques physiques des photos de profil, ce qui peut perpétuer les préjugés à travers le phénomène de «filtrage collaboratif»<sup>13</sup>. Cet algorithme biaisé et basé sur des critères de beauté occidentaux a directement un impact sur la visibilité et la rémunération des créateur-trices de contenu.

Le racisme sur les réseaux sociaux est également répandu dans les commentaires, car la liberté accordée sur ces plateformes encourage davantage de personnes à exprimer des propos qu'elles n'oseraient pas dire en personne. L'*Institute for Strategic Dialogue* (ISD) souligne dans un rapport d'août 2021 que TikTok sert de terrain propice aux "idéologies haineuses incitant à la violence"<sup>14</sup>.

12. Forbes, "Tik Tok : la plateforme est-elle raciste?", disponible sur [www.forbes.fr](http://www.forbes.fr), publié le 15 avril 2020; The New York Times, "Biased algorithms are easier to fix than biased people", disponible sur [www.nytimes.com](http://www.nytimes.com), publié le 06 décembre 2019. 13. Ibidem.

14. PROTESTINTER, A. MOLINA, "Tiktok gangrené de contenus racistes, antisémites et islamophobes" disponible [www.reformes.ch](http://www.reformes.ch), publié le 31 août 2021.

## DANS LE SPORT

“Il y a plein de fois où j'en ai vu [du racisme] par exemple dans les stades de foot ou dans la rue, par rapport aux Africains, aux Chinois, aux Juifs.”

“Lors d'une compétition sportive, il insultait un joueur en lui disant de remonter dans son bananier”

En 2022, 30% des jeunes ayant répondu à notre consultation sur l'accessibilité du sport<sup>15</sup> pointaient déjà les discriminations comme un frein important à la pratique sportive.

Un racisme qui existe dans de nombreux sports et contextes: très régulièrement des joueurs et joueuses célèbres en sont victimes. Mais en réalité, celui-ci est présent à tous les niveaux et est particulièrement présent au niveau amateur. En 2023, Patrick Charlier d'Unia dénonçait dans Le Soir: “Lors du traitement des signalements, trois dossiers sur quatre concernent le sport amateur”<sup>16</sup>. Un frein important pour beaucoup de jeunes. Il est donc essentiel de sensibiliser les milieux sportifs.

Pour citer le sport le plus populaire, de nombreux chants banalisent l'antisémitisme au sein des supporters de football<sup>17</sup>. Depuis peu, des balises ont été établies par la Pro League<sup>18</sup> qui identifie les acteurs et dynamiques du racisme et donne des pistes claires de réaction face aux comportements et actes racistes dans les stades. En dehors des stades, cette culture perdure également.<sup>19</sup>

Ces stéréotypes et agressions racistes compromettent les désirs de nombreux et nombreuses jeunes à pratiquer un sport et représentent un véritable obstacle à une bonne santé ou une carrière professionnelle. Pour les jeunes qui pratiquent un sport comme loisir, le racisme impacte également leur santé mentale. “On joue je suis meilleur que les autres et ils décident donc de m'appeler mamadou, de pigeon et de faire des bruitages et j'en passe”.



## DANS D'AUTRES SPHÈRES

L'ambiance compétitive et la distance peuvent également faciliter un racisme sans aucun filtre dans le monde du jeu en ligne : “J'étais en train de jouer aux jeux vidéos avec mon ami quand des personnes ont lâché des insultes telles que «nigger» « sale noire »”

Notre enquête nous montre donc que le racisme s'illustre de manière diverses et variées dans la vie des jeunes. Celui-ci a des conséquences concrètes sur la vie des personnes qui en sont victimes, notamment dans leur accès à la vie sociale, culturelle, économique et politique.

15. FORUM DES JEUNES, *Accessibilité des jeunes au sport*, 2022, disponible sur <https://forumdesjeunes.be/wp-content/uploads/2022/08/Avis-sport.pdf>.

16. Le Soir depuis une dépêche Belga, « Trois dossiers sur quatre » : le racisme persiste dans le sport amateur en Belgique, « ces événements ont lieu tous les jours », disponible sur <https://www.lesoir.be/509472/article/2023-04-25/trois-dossiers-sur-quatre-le-racisme-persiste-dans-le-sport-amateur-en-belgique#:~:text=Unia%20constate%20chaque%20ann%C3%A9e%20%C2%ABla.de%20la%20Chambre%20contre%20la>

17. MOSKOVIC J., *De quoi l'affaire Noa Lang est-elle le nom ?*, DaarDaar, 2021, disponible sur <https://daardaar.be/rubriques/sport/de-quoi-laffaire-noa-lang-est-elle-le-nom/>

18. Proleague, Chants et actes offensants et discriminatoires, disponible sur [https://www.unia.be/files/Documenten/Brochures/Brochure\\_ProLeague\\_FR\\_LOW.pdf](https://www.unia.be/files/Documenten/Brochures/Brochure_ProLeague_FR_LOW.pdf)

19. 7sur7, *Chant antisémite proféré par des fans de La Gantoise: la police ouvre une enquête, le club condamne “toute forme de racisme”*, Octobre 2023, disponible sur <https://www.7sur7.be/hors-jeu/chant-antisemite-profere-par-des-fans-de-la-gantoise-la-police-ouvre-une-enquete-le-club-condamne-toute-forme-de-racisme-a6b3406b/>

### 3. UN MANQUE D'INFORMATION ET UNE INDIFFÉRENCE RÈGNENT

Selon toi, qu'est-ce qui empêche les gens de porter plainte ou de témoigner concernant des situations de racisme ? Parmi les propositions suivantes, quels seraient les trois obstacles rencontrés les plus difficiles à franchir.

L'idée que la plainte n'aboutira pas ou que ça ne sert à rien.	64%
La difficulté ou la longueur des démarches.	53%
La peur de porter l'étiquette de victime.	39%
La mauvaise connaissance de ce qui existe comme associations ou démarches.	37%
La peur d'être doublement stigmatisé·e, dans l'agression et dans la prise en charge.	33%
La peur de faire cette démarche auprès de la police.	32%
La peur des représailles.	27%
L'idée que cela pourrait représenter un coût important.	17%
Le fait qu'il y a des choses plus importantes dont la société doit s'occuper.	13%

Notre enquête met en avant une série d'obstacles que les jeunes rencontrent pour dénoncer les faits de racisme dont ils ou elles sont victimes ou témoins.

Les jeunes relèvent également une sorte d'indifférence face aux actes racistes. 51% des répondant·e·s ne pensent pas que les problèmes de racisme soient pris au sérieux à l'école, et ce chiffre monte jusqu'à 68% concernant le racisme au travail.

Nous retrouvons également un manque criant d'informations autour du racisme, tant en termes de prévention qu'après les faits. 64% des jeunes estiment ne pas avoir une connaissance suffisante des textes légaux luttant contre le racisme. 45% des répondant·e·s estiment que les outils existants de lutte contre le racisme sont mal connus. À cela s'ajoutent 30% qui pensent que les outils existants ne sont pas efficaces ou ne suffisent pas.

“On ne sait pas réellement qui contacter et si porter plainte va aboutir à des sanctions”

“Je trouve que les lois sur le racisme doivent être apprises aux étudiants. Moi, par exemple, je ne sais pas s'il y a des lois contre le racisme ou des choses qu'on peut faire lorsqu'on est victime de racisme. Moi, si je suis victime de racisme, je ne saurais pas quoi faire”

“Je suis mitigée car même si cela existe c'est assez compliqué de les trouver”

**62%** des répondant·e·s ne connaissent pas d'association qui s'occupe de problèmes de racisme.

Face à un paysage institutionnel fragmenté, les jeunes ne savent pas toujours vers qui se tourner pour s'informer autour du racisme ou pour porter plainte. Quelques jeunes savent tout de même qu'il existe des endroits où ils-elles peuvent s'exprimer ou porter plainte en toute confiance. Parmi ces instances, les jeunes citent la justice, la police, Unia et le MRAX.

Bien que cités plusieurs fois comme des institutions vers lesquelles il est possible de se tourner, les systèmes policier et judiciaire posent aussi question aux jeunes. Les jeunes pensent que la justice minimise et relègue au second plan les cas de racisme. “Au sujet de la justice je trouve simplement qu'étant donné le fait qu'elle est déjà surbookée, elle s'occuperait moins de cas de racismes «petits» et individuels comme simplement une menace raciste mais il est vrai qu'avec de nombreuses plaintes elle pourrait agir.”

L'INCC, dans une étude commanditée par Unia, rapporte qu'entre 2013 et 2017, 75% des dossiers liés à une plainte étaient classés sans suite<sup>20</sup>, ce qui va dans le sens du sentiment des jeunes.

Par ailleurs, certain·e·s jeunes pensent que la justice n'est pas l'outil le plus pertinent pour traiter toutes les formes de racisme, et plus particulièrement le racisme ordinaire qui est souvent insidieux et sans preuve matérielle.

### La justice n'est pas l'outil pour combattre le racisme « ordinaire ».

Pire encore, la justice peut également reproduire des discriminations racistes envers les jeunes. L'enquête sur la justice, menée par le Forum des Jeunes en 2022, nous permet d'affirmer qu'un certain nombre de jeunes (34% des répondant·e·s à l'enquête<sup>21</sup>) pensent que la justice reflète les inégalités de la société. Une critique qui se retrouve encore ici : **uniquement 25%** des jeunes pensent que la justice est efficace pour traiter les cas individuels de racisme.

“En protestant contre une demande illégitime et raciste de policiers, un ami s'est fait embarquer au poste de police. Il a porté plainte au comité P, mais n'a, 2 ans plus tard, toujours pas de suite de l'affaire.”

Il semble donc essentiel, pour les jeunes, de mettre en place des solutions sous peine d'en arriver à la conclusion de ce ou cette jeune : “La justice est raciste.”

Pour beaucoup, il est tout de même possible de créer un rapport de force face à la justice, 74% des répondant·e·s pensent qu'un dossier judiciaire lié à une agression raciste aurait plus de chances d'aboutir si plusieurs personnes se regroupaient pour porter plainte.

20. INCC (Institut National de Criminalistique et de Criminologie), “Une analyse des dossiers judiciaires classés sans suite comprenant une prévention liée à la discrimination.”, 2020, disponible sur [https://www.unia.be/files/Documenten/Publicaties\\_docs/rapport\\_44\\_FR-nov2020.pdf](https://www.unia.be/files/Documenten/Publicaties_docs/rapport_44_FR-nov2020.pdf)

21. FORUM DES JEUNES, Avis officiel : les jeunes et la justice, 2022.

# FACE À CES CONSTATS, QUELLES SONT LES PISTES D'ACTION ?

## 1. (S')INFORMER

“Je pense qu’il faudrait davantage informer les gens sur l’explication (migrations, guerres, colonisations, histoire des différentes populations ...) du fait que nous avons des différences sur le point de vue de nos couleurs, de nos religions,... afin qu’ils comprennent réellement que les gens différents d’eux ne méritent aucune haine, que les racisés ne vont pas nuire au pays par leur non appartenance « aux standards du pays ». Il faut qu’il y est une réelle prise de conscience et donc une sensibilisation accrue englobant toutes les générations et dès le plus jeune âge. Les anciens montrent l’exemple aux plus jeunes et les plus jeunes ouvrent l’esprit des anciens.”

Notre enquête révèle que **75%** des jeunes pensent que la lutte contre le racisme est inefficace. Ce nombre recouvre deux raisons principales mises en avant par les jeunes : la première est le manque d’informations à ce sujet, la seconde un mauvais accès au droit. Les jeunes proposent des solutions pour ces deux points. **45%** des jeunes de notre consultation pensent que la lutte contre le racisme est inefficace car les outils existants sont mal connus. Les jeunes demandent alors davantage d’informations via l’école et les réseaux sociaux sur les mécanismes du racisme et les lois antiracistes.

**Moi, je pense qu’on peut faire encore plus que ce qu’on fait déjà. Je trouve qu’on pourrait en parler encore plus sur les réseaux sociaux et dans les écoles, en parler chaque année ou montrer des choses qui choquent un peu.**

### Sensibiliser et éduquer à l’école

Pour les jeunes, le premier lieu d’éducation reste bien l’école, point de passage obligatoire pour l’ensemble des jeunes et qui devrait fournir des outils efficaces pour tous et toutes. “Il devrait y avoir des cours contre le racisme car nous les jeunes de maintenant nous pouvons faire changer les choses”.

“On ne peut pas juger quelqu’un sur sa manière de penser. Cela serait une atteinte à la liberté d’expression de la personne et un manque de tolérance. Il faudrait sensibiliser au plus jeune âge.”

“Je pense que c’est un peu pour tous les types de discriminations, il faut vraiment éduquer les gens et ça commence pendant l’enfance. Il y a des choses ancrées en nous à cause des commentaires racistes que l’on peut entendre depuis l’enfance. Je pense que tout se joue à l’école. Certains enfants n’ont pas la chance d’avoir des parents ouverts d’esprit, donc la seule manière, c’est par l’école. Il faut des professeurs bienveillants et pédagogues qui peuvent apprendre l’éthique de la bonne manière.”

Quelques jeunes semblent mal à l’aise quant aux sensibilisations dans les écoles, voire les trouvent contre-productives : “Je pense que certaines associations antiracistes desservent la cause souvent sans le vouloir, le terme islamophobie par exemple est souvent utilisé un peu n’importe comment dès qu’on critique l’islam et cela ne contribue pas à élever le débat, on reste dans une hypocrisie au niveau des discours. Donc, antiracisme oui mais pour faire réfléchir, pas pour bloquer le débat et faire régresser les choses.” Un commentaire qui ne représente pas forcément l’avis de l’immense majorité des jeunes, étant donné que plus de **90%** des jeunes de notre enquête demandent des sensibilisations dans leur parcours scolaire : “Je suis une personne blanche, je ne peux pas vraiment me permettre de dire que je vis ces choses mais j’ai des amis de couleur qui en souffrent et c’est écœurant, il devrait y avoir plus de sensibilisation au niveau de l’école même par rapport à la colonisation du Congo qui est très peu abordée en classe”.

Une école plus en phase avec la vie réelle et le monde actuel est essentielle pour les jeunes. Dans “Être Jeune en 2023”<sup>22</sup>, le Forum des Jeunes plaide pour un cours de vie. Ce cours de vie, qu’il soit un véritable cours dans la grille horaire ou qu’il imprègne une vision transversale des programmes, devrait préparer davantage les jeunes à la vie adulte. Les jeunes voyaient dans ce cours l’occasion d’apprendre à compléter un CV ou un bail de location par exemple. Identifier les discriminations à l’emploi et au logement ou encore savoir comment porter plainte s’inscrivent pleinement dans cette logique d’émancipation.

Cette intégration de la lutte contre le racisme (et plus largement contre les autres discriminations) devrait se faire sous deux axes : une formation de qualité sur ses mécanismes et une information concrète sur les outils existants (lois, espaces, associations, soutiens,...).

22. FORUM DES JEUNES, Être Jeune en 2023 : Perspectives d’une jeunesse aux 1000 visages, 2023.

## AMENER LES JEUNES À S'INTERROGER SUR LE PASSÉ COLONIAL BELGE

Pour d'autres jeunes, les causes sont également à chercher dans le passé colonial belge. Comme le soulignent plusieurs sociologues et expert·e·s en la matière<sup>23</sup>, une majorité des stéréotypes et idéaux racistes sont nés durant la période coloniale et la mise en place de la hiérarchisation des prétendues races.

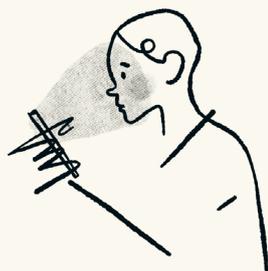
Actuellement, un grand nombre de jeunes déplorent que l'enseignement parle peu ou de manière inadéquate du passé colonial belge. La sensibilisation face au racisme doit donc aussi passer par les cours d'histoire, de citoyenneté ou de religion.

*“Des cours d'histoire dans lesquels on ne ment pas, des cours où l'on parle sans condescendance des autres peuples et des cours ou activités, des émissions où l'on éduque les jeunes et les moins jeunes au racisme, à son histoire VRAIE et à ses conséquences.”*

*“Parler de la colonisation belge sans cacher la vérité et parler à des personnes compétentes quand on parle d'une certaine ethnie/religion, etc.”*

*“Refonte des programmes d'histoire pour interdire de présenter la colonisation comme un « bienfait » partiel (car oui, ça a été dit par ma prof en cours)”*

Et si des initiatives et outils existent (par exemple les fiches pédagogiques du Musée BELvue<sup>24</sup>, le dossier consacré à la colonisation du CNCND<sup>25</sup>,...), leur diffusion et leur utilisation restent à la discrétion des enseignant·e·s et semblent loin d'être généralisées si on écoute les jeunes.



### Au travers des réseaux sociaux

Concernant les réseaux sociaux, des vidéos sur des plateformes connues comme Tiktok ou Instagram, des vidéos courtes, intéressantes et qui sensibilisent sont une demande récurrente des jeunes dans nos différentes enquêtes. Nul doute que des initiatives existent mais comme le Forum des Jeunes le rappelle régulièrement, il est essentiel que les jeunes participent à la création de ces campagnes. Il est également important que les politiques, institutions et associations se saisissent de ces outils afin que la sensibilisation ne soit pas uniquement une responsabilité des individus.

Je suis assez perdue face aux outils qui pourraient aider dans la lutte contre le racisme. Il y a pas mal de choses qui se passent sur les réseaux sociaux et j'avoue être perdue face à cela. Je pense d'abord que les réseaux ne filtrent pas ce genre de commentaire ou propos. On peut facilement vivre des moments de racisme et signaler les propos sans que ce soit bloqué. Je crois aussi que c'est difficile pour beaucoup de vraiment appréhender le terme « racisme ». Il y a eu beaucoup de questionnements autour du racisme durant le confinement après les actes envers Georges Floyd. La question du racisme envers les blancs ou anti-blancs comme j'ai pu l'entendre. Ce fut un momentum autour de la question du racisme. Qui peut vivre le racisme, quand et où... plein de questions se sont soulevées pour moi à ce moment-là et j'avoue avoir eu beaucoup de mal à trouver mes réponses ou à me positionner face à cela.

23. Quelques exemples : “Colonial Legacies and Postcolonial Predicaments: Race and Representation in Southern Europe” écrit par Sandra Ponzanesi et Gianmaria Colpani; l'article “Stéréotypes et postcolonialisme : les représentations des populations colonisées dans les médias occidentaux” écrit par Achille Mbembe ou encore l'article “Décoloniser le regard : l'image de la femme noire dans les médias” écrit par Rokhaya Diallo.

24. BELvue, *La colonisation belge en Afrique centrale*, 2021 disponible sur <https://www.belvue.be/fr/activities/dossier-historique-la-colonisation-belge-en-afrique-centrale>

25. CNCND, *Parler de la colonisation avec les jeunes*, 2022, disponible sur <https://www.cncd.be/Parler-de-la-colonisation-avec-les>

## En dehors des murs de l'école

“Il n’y a pas suffisamment d’informations qui circulent par rapport à nos droits en tant que personnes racisées. Mis à part le MRAX<sup>26</sup>, je ne sais pas vers qui me tourner lorsque je suis victime de racisme. De plus, souvent c’est très difficile à prouver.”

Notre enquête montre que **6 jeunes sur 10** ne connaissent aucune association qui s’occupe des problèmes de racisme. Ce manque d’informations prive les personnes discriminées d’outils et d’aide pour se défendre face aux agressions qu’elles subissent ou dont elles sont témoins. Il en découle aussi un découragement et parfois, une minimisation des agressions subies lorsque les jeunes ont l’impression que le système mis en place pour les protéger est inefficace.



## Dans les milieux professionnels

“Par exemple, je pense que dans le monde du travail beaucoup de gens sont ignorants par rapport au racisme que leurs collègues peuvent subir. Il faut plus de moyens dans l’éducation. Le fait que beaucoup de blancs pensent que le racisme anti-blanc existe est un parfait exemple d’ignorance.”

Dans les sciences sociales, le concept de “racisme anti-blanc” est fortement critiqué et si la question est parfois débattue dans l’espace public, Nicha Mbuli, juriste au MRAX précise : « *La genèse du racisme, c’est une idéologie fondée sur la prétendue supériorité d’une “race” sur une autre afin d’exploiter, de dominer, d’exclure. Est-ce que sociologiquement parlant, en Belgique, les blancs sont dominés ? La réponse, objectivement, est non.* »<sup>27 28</sup>

Les jeunes subissent déjà une discrimination à l’emploi en raison de leur âge ou de leur prétendu manque d’expérience. Pour les jeunes racisé·e·s, il est évident que les discriminations sont encore plus fortes. Les répondant·e·s, outre un appel à l’éducation et la sensibilisation, mentionnent comme solution une généralisation des CV anonymes : “*Caviardage<sup>29</sup> systématique du nom, de la photo et de l’adresse d’habitation sur les CV et réalisation de statistiques sur les entretiens qui suivent la présélection sur CV pour quantifier si un biais raciste (ou sexiste) se démarque entre la présélection «à l’aveugle» et l’embauche.*”

Cette solution permettrait d’éviter des biais de sélection touchant les personnes racisées dans les processus de sélection. Les discriminations durant les entretiens d’embauche restent possibles mais sont moins difficiles à prouver que dans le cas des discriminations basées sur le dossier de candidature. En outre, sensibiliser les employeurs et les employeuses à cette pratique permettrait un meilleur recrutement, davantage basé sur les compétences et les valeurs des individus que sur leur identité ou catégorisation. L’anonymisation des CV peut donc représenter une plus-value tant pour les candidat·e·s que pour les entreprises.

26. Mouvement contre le racisme, l’antisémitisme et la xénophobie.

27. Le racisme «anti-blancs» est-il un concept valide... ou dangereux ?, Le Soir, 22/06/2019, disponible sur : <https://www.lesoir.be/232280/article/2019-06-22/le-racisme-anti-blancs-est-il-un-concept-valide-ou-dangereux>

28. Pour aller plus loin sur cette thématique : WEKKER G., *White Innocence: Paradoxes of Colonialism and Race*, Durham, Duke University Press, 2016.

29. Le caviardage désigne la suppression de certaines informations sur un document. Traditionnellement effectuée à l’encre noire, d’où son nom, elle peut désormais s’effectuer de façon numérique.



Ce commentaire rejoint les précédents points et va plus loin : *“Plus de documentation et d'éducation pour les jeunes dès le plus jeune âge; plus de soutien pour les enfants et les adultes racisés (groupes de parole/espaces sans mixité ?); plus de prise de responsabilité de la part du gouvernement/ de la population sur le passé colonial belge et sur les impacts de ce passé.”*

Pour cette jeune, l'information ne suffit pas : il s'agit véritablement d'intégrer les questions sociales dans les écoles, notamment en mettant en place des groupes de parole. Les jeunes sont désormais surexposé-e-s à l'information, au travers des réseaux sociaux. Les animations menées en classe par le Forum des Jeunes appellent un constat : il est important de ne pas laisser les jeunes seul-e-s face à l'information. En 2020, **95%** des jeunes de notre consultation sur l'éducation aux médias estimaient que cet apprentissage était essentiel dans leur parcours<sup>30</sup>. **Or, si l'école ne joue pas un rôle d'intermédiaire entre les informations brutes et les jeunes, les élèves sont plus susceptibles d'accéder à des contenus problématiques : que ces informations proviennent de milieux extrémistes ou qu'elles soient potentiellement angoissantes, les jeunes ont besoin d'en parler pour mieux les traiter.** L'éducation aux médias ne peut se faire uniquement en amont, l'information est un matériau vivant qui demande une approche vivante. L'école doit donc être un lieu où les jeunes développent leur regard critique.



*“Le forum des jeunes est une aide qui peut permettre aux jeunes de se dévoiler c'est top.”*

*“Super votre passage à l'école”*

*“Plus d'activités comme l'animation du Forum des jeunes”*

Plus d'ateliers dans les écoles et des formations dans les instances publiques.

## LA NON-MIXITÉ ?

La non-mixité comme outil participant à l'émancipation et à une plus grande participation à la collectivité: La non-mixité consiste à organiser des moments ponctuels qui réunissent des personnes concernées par une problématique. Ces occasions permettent à ces personnes d'échanger sur leurs expériences sans devoir se censurer ou systématiquement justifier leur propos auprès des personnes non concernées, ce qui constitue une charge mentale et réduit donc le pouvoir libérateur d'un espace en non-mixité. Les moments en non-mixité permettent, avant tout, de se concentrer sur l'écoute et le renforcement entre pair-e-s. La non-mixité est donc utilisée comme un point d'arrêt sur le chemin de l'émancipation et de la participation citoyenne, et non comme une fin en soi.

## Former les professionnel-le-s en contact avec des jeunes

La déconstruction des stéréotypes est aussi pertinente pour les personnes travaillant en contact avec les jeunes : équipes enseignantes et éducatives, forces de l'ordre, travailleurs et travailleuses du secteur social, membres de l'administration, membres du corps médical, coaches,... Les stéréotypes touchant les personnes racisées sont nombreux et variés selon les contextes et demandent une déconstruction adaptée en fonction des milieux fréquentés par les jeunes. La formation des personnes encadrant des jeunes est un pilier de la lutte contre le racisme. La Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, par exemple, propose une série de pistes intéressantes pour lutter contre ses propres biais ou “faire bouger l'institution”<sup>31</sup>.

*“Typiquement, à l'école, on dit « Ça serait bien d'éduquer les jeunes », mais c'est le premier endroit de violences symboliques où les personnes différentes vont le ressentir, même si ce n'est pas exprimé, parce que structurellement, on les renvoie toujours à leurs différences.”* (Témoignage collecté durant le projet “Être Jeune en 2023”)

*“Un professeur m'a fait une remarque déplacée en disant “c'est quoi cette connerie” en parlant de mon voile que je venais de mettre. Et un autre professeur m'a demandé pourquoi j'avais mis le voile que j'étais mieux sans et qu'on voyait pas mon visage et avec mes lunettes on ne me voyait pas.”*

30. FORUM DES JEUNES, *L'éducation aux médias*, 2020, disponible sur <https://forumdesjeunes.be/wp-content/uploads/2020/05/Plaidoyer-EAM.pdf>

31. La Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, *Réagir face au racisme dans l'enseignement*, 2020, disponible sur : <https://ligue-enseignement.be/reagir-face-au-racisme-dans-l-enseignement>



## L'INTERSECTIONNALITÉ

L'intersectionnalité est un concept issu des théories des féministes Africaines-Américaines des années 70. Plus précisément, ce terme a été forgé par Kimberlé W. Crenshaw, avec l'analyse de différentes affaires judiciaires de discriminations à caractère raciste et sexiste. Par ce concept, Crenshaw a voulu démontrer que les discriminations que peuvent vivre les femmes noires sont différentes des discriminations que vivent les hommes noirs d'une part, et celles qui touchent les femmes blanches d'autre part. La juriste montre que les femmes noires peuvent être heurtées par le sexisme **ET** le racisme de **manière simultanée**. Le caractère simultané des discriminations conduit à la création d'une nouvelle forme de discrimination bien spécifique à ce groupe social en raison de ces deux marqueurs d'identités spécifiques. Ainsi, les inégalités que les femmes noires vivent sont différentes de celles qui touchent d'autres groupes de personnes minorisées.

Aujourd'hui, ce cadre de lecture ne se limite pas à l'intersection du racisme et du sexisme, il peut être appliqué à l'analyse d'autres intersections comme l'orientation sexuelle, le statut socio-économique, le handicap, etc.

Pour aller plus loin et suite à de nombreux commentaires sur la plus grande tolérance vis-à-vis du port du voile dans notre société, il semble essentiel pour le Forum des Jeunes d'informer sur le caractère intersectionnel de certaines discriminations. L'islamophobie, pour ne prendre qu'un exemple, touche plus particulièrement les femmes. En 2016, l'ENAR dénonçait déjà le croisement des discriminations impactant les femmes catégorisées comme musulmanes en fonction d'une photo sur leur CV<sup>32</sup>. Dans ce même rapport, Muslim Rights Belgium estimait que **82%** des victimes d'agressions physiques et verbales à caractère islamophobe étaient des femmes. *“Par exemple, ma sœur, elle porte le voile et à chaque fois que je sors avec elle, il y a souvent, même à Bruxelles, il y a souvent des regards hyper méchants, (...). Moi, une fois, j'allais à la mosquée, j'étais voilée, il y a un homme qui me regarde, il fait «quel gâchis» !”* (Témoignage collecté lors du projet “Être Jeune en 2023”)

On m'insulte de beurette ou on fait des blagues déplacées.

Le mot “beurette” est un parfait exemple illustrant la particularité du racisme touchant certaines jeunes femmes racisées. Ce terme n'est pas l'équivalent féminin du mot “beur”, il a également des connotations sexuelles qui impactent directement les jeunes femmes visées. Cette connotation sexuelle est un héritage de la colonisation et de l'exotisation des femmes arabes et maghrébines<sup>33</sup>. Les jeunes femmes afro-descendantes font aussi face à tout un tas de stéréotypes, comme l'hypersexualisation<sup>34</sup> et la dévalorisation en utilisant des propos directement issus de la période coloniale esclavagiste : *“Je me faisais traiter de nègre et de négroillon, de négresse également à l'école. On m'a également dit que vu que j'étais noire, j'étais bonne qu'à cirer les chaussures des maghrébins comme à l'époque de l'esclavage. Au travail, uniquement les noirs et les arabes avaient des erreurs de salaires, et j'en passe...”*



*“Il a dit qu'il allait m'étaler du nutella sur moi et me manger.”*

Le caractère intersectionnel des discriminations fait donc peser une lourde pression sur les jeunes personnes racisées. Il est capital qu'une sensibilisation à la problématique du racisme et des discriminations croisées soit également mise en place dans le monde du travail.

*“Accepter les voilées dans tous les domaines professionnels.”*

32. ENAR, *Femmes oubliées: l'impact de l'islamophobie sur les femmes musulmanes en Belgique*, 2014, [https://www.enar-eu.org/wp-content/uploads/factsheet-belgium\\_web.pdf](https://www.enar-eu.org/wp-content/uploads/factsheet-belgium_web.pdf)

33. Ne m'appelle pas beurette, *Kiffe ta race*, disponible sur : <https://www.binge.audio/podcast/kiffetarace/ne-mappelle-pas-beurette>

34. La geisha, la panthère et la gazelle, *Kiffe ta race*, disponible sur : <https://www.binge.audio/podcast/kiffetarace/la-geisha-la-panthere-et-la-gazelle>

## AFIN D'AGIR EN AMONT, LE FORUM DES JEUNES DEMANDE

- Une meilleure intégration de la lutte contre les discriminations dans les programmes scolaires.
- Une plus grande place à l'apprentissage de l'histoire, des conditions et des conséquences de la colonisation belge dans les programmes.
- La généralisation d'ateliers pratiques pour les élèves autour de la lutte contre les discriminations afin de mieux armer les jeunes, qu'ils et elles en soient victimes ou témoins.
- Des safe spaces (espaces sécurisés et sécurisants) de parole au sein des écoles sur l'actualité et les questions sociales (au sein des cours ou lors de journées citoyennes par exemple).
- Davantage de possibilités de formations sur les mécanismes discriminatoires (liés au racisme, à l'islamophobie, à l'antisémitisme mais également aux autres discriminations liées au genre, à l'expression de genre, à l'orientation sexuelle, au handicap, à la situation socioéconomique, ...) dans les différents milieux professionnels en contact avec les jeunes avec un point d'attention sur le caractère intersectionnel des discriminations.
- La sensibilisation des employeurs et employeuses sur l'importance d'anonymiser les candidatures lors de recrutements.
- Une meilleure promotion des institutions et associations en lien avec la lutte contre le racisme au sein des écoles ou dans l'espace public.

## EN AMONT : SENSIBILISER



Programmes



Outillage pros



Colonisation



CV anonymes



Ateliers



Promotion



Safe spaces

## 2. UN GRAND BESOIN DE JUSTICE

*“Que la justice soit mieux faite ?”*

La justice ne semble pas efficace pour traiter des cas individuels de racisme pour plus de 60% des jeunes de notre consultation pour des raisons de perception, sans doute, mais surtout selon beaucoup de jeunes par un accueil inadéquat et une prise en charge déficiente :

**Non, ma plainte a été classée «ridicule» par la police.**

*“En parlant aux personnes responsables, rien n'a été fait sous prétexte qu'il fallait s'y attendre et que ça passera.”*

Plusieurs commentaires proposent de créer “Une police contre le racisme” qui permettrait de mieux prendre en charge les agressions racistes dans notre société. Un témoignage précise : “une cellule judiciaire (si elle n'existe pas) qui s'occupera des affaires jugées racistes”.

Un autre commentaire dénonce le caractère ciblé de certaines missions de la police : “Légaliser la possession de drogue en quantité de consommation personnelle (pas juste le cannabis) et prise en charge de la distribution par l'État, pour éliminer une des tâches-phares de la police qui non seulement ne sert à rien mais, en plus, cible particulièrement les jeunes racisés-es”.

La question de la légalisation de certaines drogues n'étant pas l'objet de cet avis, ce commentaire invite à réfléchir aux stratégies et missions de la police afin d'éviter que des biais liés au racisme (ou à d'autres discriminations) n'entravent le bon fonctionnement de la police. Dans une étude en 2016, la Ligue des Droits humains montrait en effet que des mauvaises expériences lors d'interactions avec la police ne sont pas compensées par des bonnes expériences, créant davantage de méfiance de la part des personnes contrôlées<sup>35</sup>. Ce point d'attention sur les priorités policières se retrouve dans le rapport annuel du Comité P de 2022 : “D'un point de vue externe, en fonction des entretiens menés avec les experts, il est important de noter que la sélectivité policière ne dépend finalement que très peu du propre pouvoir discrétionnaire des policiers mais bien plus du contexte, des facteurs organisationnels et des priorités établies par le management pour la recherche de certaines infractions et/ou de certains délits.”<sup>36</sup>

35. Ligue des Droits humains (2017), *Contrôler et punir ? Etude exploratoire sur le profilage ethnique dans les contrôles de police : paroles de cible*. En ligne : <http://www.liguedh.be/controler-punir-etude-profilage-ethnique/>

36. Comité permanent de contrôle des services de police, *Rapport annuel de 2022*, disponible sur <https://comitep.be/document/jaarverslagen/Comit%C3%A9%20P%20Rapport%20annuel%202022.pdf>

Face à un contexte mondial où les violences policières et les actes de racisme sont de plus en plus dénoncés, la Belgique a déjà été interpellée à plusieurs reprises par diverses instances. Nous pouvons notamment citer le rapport de 2021 où l'ONU se disait préoccupée des allégations de décès en détention ou à la suite d'une intervention policière, ainsi que de *mauvais traitements infligés à des personnes issues de minorités ethniques*<sup>37</sup>. Ou encore le récent reportage de la RTBF dénonçant “[u]ne décision de justice plutôt clémente”<sup>38</sup> concernant des violences physiques commises le 31 mai 2020 par un policier sur une personne sans titre de séjour ainsi que sur un jeune d'origine étrangère. Ces comportements soutiennent le sentiment des jeunes personnes racisé·e·s qui ressentent une hostilité de la part de la police. Un système judiciaire efficace doit garantir que personne ne soit au-dessus de la loi, y compris les forces de l'ordre. En rendant les policier·ère·s responsables de leurs actions, cela envoie le message clair que les abus de pouvoir ou les comportements répréhensibles ne seront pas tolérés.

Même si ces violences ne pourront pas s'arrêter du jour au lendemain, des pistes de solutions sont à envisager pour que la police retrouve son rôle de protection aux yeux des jeunes. Dans sa position sur la sélectivité policière en 2020, Unia salue les bonnes pratiques comme l'idée d'une police réactive plutôt que proactive, c'est-à-dire qui répond à l'appel des citoyen·ne·s plutôt que d'une police “*qui prend d'elle-même des dispositions pour aller à la rencontre des personnes et les contrôler*”<sup>39</sup>.

La Police doit continuer de communiquer sur l'importance de lutter contre les discriminations et poursuivre la montée en compétences de son personnel sur ce sujet, un policier en témoigne dans l'article “Un traitement policier identique pour tous” : “*Cette formation [au sujet des discriminations] permet de mieux comprendre et appréhender les processus discriminatoires. Dans une société en évolution continue et qui a l'ambition d'intégrer les spécificités de chacun, c'est plus qu'une sensibilisation pour les intervenants, c'est une réelle plus-value.*”<sup>40</sup>

Enfin, rappelons que la jeunesse est par définition un moment de construction de soi. Il est essentiel de sanctuariser cette étape importante afin d'éviter des traumatismes pouvant suivre les jeunes tout au long de leur vie. Une justice efficiente est une condition essentielle à l'épanouissement de chaque individu.



## Droits fondamentaux

En 2023, le Forum des Jeunes publiait une position en faveur d'une charte des droits pour les Jeunes qui mentionnait l'importance de l'éducation aux Droits fondamentaux<sup>41</sup>. Dans le cadre de la lutte contre les discriminations, un point d'attention majeur à la conscientisation de ces droits permettrait à la fois un travail de prévention sur les fondations de notre société démocratique et un empowerment<sup>42</sup> (ou autonomisation) des publics les plus visés par les discours discriminatoires.

Ces différentes propositions demandent des investissements et rappellent, selon plusieurs jeunes, un besoin de “*Refinancer la justice. Il faut aussi une volonté et un vrai plan de lutte contre le racisme.*” En 2022, le Forum des Jeunes, dans son Avis officiel “*Vous avez dit justice ?*” mentionnait déjà ce besoin en insistant sur la prévention et la formation du personnel des différentes institutions en lien avec la justice.<sup>43</sup>

37. Comité pour l'élimination de la discrimination raciale des Nations Unies, Rapport 2021.

38. RTBF, #Investigation - Violences dans un commissariat d'Anderlecht : un «avertissement» qui pose question, un policier violent toujours en service, Décembre 2023, disponible sur <https://www.rtb.be/article/investigation-violences-dans-un-commissariat-danderlecht-un-avertissement-qui-pose-question-un-policier-violent-toujours-en-service-11303403>

39. Unia, Position Paper : Sélectivité policière, 2020, disponible sur [https://www.unia.be/files/Documenten/Publicaties\\_docs/Position\\_paper\\_Selectivite\\_Policiere\\_Unia\\_-\\_FR.pdf](https://www.unia.be/files/Documenten/Publicaties_docs/Position_paper_Selectivite_Policiere_Unia_-_FR.pdf)

40. Police fédérale, Un traitement policier identique pour tous, mars 2023, disponible sur <https://www.police.be/5998/fr/actualites/un-traitement-policier-identique-pour-tous>

41. FORUM DES JEUNES, Vers une charte droits des jeunes ?, 2023 disponible sur <https://forumdesjeunes.be/wp-content/uploads/2023/08/Position-Droits-des-Jeunes.pdf>

42. L'empowerment désigne le processus par lequel un individu (ou un groupe) s'émancipe socialement par l'acquisition de nouvelles compétences, de connaissances et un renforcement de l'estime de soi.

43. FORUM DES JEUNES, Vous avez dit justice ?, 2022, disponible sur <https://forumdesjeunes.be/wp-content/uploads/2022/12/Avis-justice.pdf>

## AFIN DE RÉPONDRE AU PUISSANT BESOIN DE JUSTICE QUE RESSENTENT LES JEUNES, LE FORUM DES JEUNES DEMANDE :

- Un meilleur outillage de la police pour mieux prendre en compte les discriminations racistes dans différents aspects : les plaintes, les biais racistes, ... Cela passerait, entre autres, par la formation initiale et continue sur le sujet, des groupes de réflexions (en mixité avec des acteur·trices spécialisés·es dans la lutte contre le racisme) sur les politiques d'action de la police, des formations en communication, un service d'accompagnement composé d'expert·e·s dans la lutte contre le racisme pour accompagner la police dans son travail sur le terrain,...
- Un refinancement de la justice qui permettrait une justice rapide et équitable et qui dissuaderait les individus de commettre des actes racistes en les confrontant aux conséquences de leurs actions.
- Une protection des droits fondamentaux pour tous et toutes. Les abus de pouvoir ou les violences policières portent en effet atteinte aux droits fondamentaux des citoyen·nes, tels que le droit à la vie, à la sécurité et à la dignité. Une révision du système judiciaire permettrait de mieux protéger ces droits et d'assurer que les policier·ère·s agissent dans le cadre de la loi et du respect des droits humains.

## UN BESOIN DE JUSTICE



Outillage police



Refinancement de la justice



Droits fondamentaux

### 3. LA PROMOTION DE LA DIVERSITÉ

*“Un gouvernement composé de personnes de couleurs”<sup>44</sup>*

Depuis plusieurs années maintenant, un constat de sous-représentation des personnes racisées fait l'objet de discussions à différentes échelles. La sous-représentation constitue une facette du racisme, décrivant un déséquilibre où les personnes minorisées sont moins présentes à différents niveaux, tandis que les personnes blanches occupent de manière disproportionnée des positions privilégiées par rapport aux autres groupes ethniques.

Cette sous-représentation est notamment présente dans les médias. En avril 2018, le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) a souligné ce problème dans son quatrième baromètre sur la diversité et l'égalité. En effet, la diversité régresse dans l'ensemble des programmes, y compris dans les rôles médiatiques les plus valorisés. Le rapport révèle que les rôles considérés comme prestigieux affichent la plus faible diversité, avec seulement **29%** de porte-paroles et **6%** d'expert·e·s issu·e·s de la diversité. De plus, il indique que les minorités sont principalement présentes dans des rôles passifs, en particulier dans le domaine du sport.<sup>45</sup>

Bien qu'il existe une présence croissante des personnes minorisées (les personnes racisées, les femmes, les personnes issues de la communauté LGBTQI, les personnes en situation de handicap, etc.) depuis les années 2000, au petit comme au grand écran, ces dernières restent majoritairement attachées à des rôles peu importants ou encore très clichés<sup>46</sup>.

Il est donc important d'apporter une attention à la qualité des représentations afin de ne pas tomber dans le tokénisme (ou “diversité de façade”). Il y a encore un travail à faire sur la manière de donner des rôles de premier plan aux personnes minorisées.

Cette sous-représentation et cette représentation stéréotypée empêchent les jeunes racisé·e·s de se sentir représenté·e·s à l'écran et d'avoir des rôles modèles. Ces éléments contribuent aussi à créer des nouveaux préjugés envers les différents groupes ethniques. Ainsi, ce que nous voyons à la télévision influence notre manière de voir et de se comporter avec les autres<sup>47</sup>.

(...) Sur les réseaux sociaux comme TikTok par exemple il y a plein de personnes d'origines différentes et il faudrait appliquer ça partout.

44. Beaucoup employé pendant les années 2000 et avant, “personne de couleur” questionne maintenant de nombreux et nombreuses militant·e·s car il serait trop vague et donnerait le sentiment de ne pas oser poser les mots sur la réalité des personnes qui vivent le racisme. Ce terme peut également omettre les rapports de pouvoir en jeu quand nous analysons le racisme comme système de domination. Ce terme n'est plus utilisé aujourd'hui, au profit de “personne racisée” qui rend, de manière plus juste, compte du processus d'altérisation (voir plus haut pour une définition de ce terme). Pour aller plus loin dans ces réflexions : [https://www.francetvinfo.fr/france/je-n-aime-pas-qu-on-me-dise-black-pourquoi-en-france-le-mot-noir-reste-tabou\\_4003111.html](https://www.francetvinfo.fr/france/je-n-aime-pas-qu-on-me-dise-black-pourquoi-en-france-le-mot-noir-reste-tabou_4003111.html)

45. Association des journalistes professionnels, “Étude de la diversité et de l'égalité dans la presse quotidienne belge francophone”, disponible sur [www.csa.be](http://www.csa.be).

46. J. RODIER, À la télévision, « la représentation des minorités ne se réduit pas à une question arithmétique », disponible sur [www.ina.fr](http://www.ina.fr), publiée le 29 novembre 2019.

47. WANG YUEN N., “Why is equal representation in media important”, disponible sur [www.forbes.com](http://www.forbes.com), 22 mai 2019.

## AFIN DE RENDRE VISIBLE LA DIVERSITÉ DANS NOTRE SOCIÉTÉ, LE FORUM DES JEUNES DEMANDE :

- Une visibilisation de la diversité (en termes de genres, d'âges, de milieux socio-économiques, d'origines familiales, de réalités de vie - dont le handicap- , de milieux professionnels,...) dans les communications officielles et institutionnelles.
- Un point d'attention lors de la constitution des listes électorales afin de représenter au mieux la diversité de la population belge.
- Une meilleure représentation, en termes qualitatif et quantitatif, de toutes les diversités sur les chaînes de diffusions nationales.
- Une campagne de sensibilisation sur l'importance de la diversité dans les différentes sphères de la société (sport, médias, emploi, politique, etc.).
- La promotion des formations sur l'équité, la diversité et l'inclusion afin que les acteurs et actrices de terrain puissent se former aux mécanismes d'inclusion pour rendre leur secteur plus inclusif.

## INCLURE LA DIVERSITÉ



Communications officielles



Secteurs plus inclusifs



Listes électorales



Formations



Médias



## UN PLAN D'ACTION NATIONAL CONTRE LE RACISME

En 2001, la Belgique s'est engagée à adopter un Plan d'action national contre le racisme. Après plus de vingt ans d'attente, différents niveaux de pouvoir ont adopté le leur. Ces différents plans ayant été constitués durant la consultation, les effets de ces plans ne sont pas évalués par les jeunes.

Parmi les mesures, il faut saluer, entre autres, l'instauration de "la gestion inclusive de la diversité" dans la formation initiale des enseignant·es ainsi que la promotion de cette diversité dans les médias et administrations dans le plan de la Fédération Wallonie-Bruxelles<sup>48</sup>. Dans les mesures fédérales, "une attention particulière est accordée aux initiatives qui renforcent la relation de confiance entre les communautés et les jeunes"<sup>49</sup> sans détailler plus ce point.

Si les mesures présentées vont dans le bon sens, le Forum des Jeunes rappelle l'importance d'accompagner leur mise en place en impliquant les jeunes, et à fortiori les personnes racisées, à toutes les étapes afin d'assurer leur pertinence mais aussi dans un double objectif d'apprentissage de la participation et de l'inclusion des jeunes dans les processus des décisions qui les concernent.

Au travers de la veille politique liée à ce plaidoyer, le Forum des Jeunes suivra l'application de ces différents plans et affirme sa disponibilité pour participer aux différents moments de réflexions liés aux actuels et futurs plans d'action, à tous niveaux.

48. Plan de lutte contre le racisme de la Fédération Wallonie-Bruxelles, disponible sur : <https://urlr.me/57xnr>

49. Mesures fédérales du Plan d'Action National contre le racisme, disponible sur : <https://sarahschlitz.be/wp-content/uploads/sites/300/2022/07/NAPAR-Mesures-federales-du-Plan-dAction-National-contre-le-Racisme.pdf>



## CONCLUSION

**Je pense que c'est un peu plus des jeunes ou des jeunes adultes qui sont contre le racisme. On est la jeune génération. Et on doit lutter contre tout ça en fait pour pouvoir améliorer le monde. Je trouve que c'est notre devoir en tant que jeunes.**

(témoignage récolté durant le projet "Être Jeune en 2023")

Nous vivons dans une société où le racisme est toujours présent et affecte le quotidien de nombreuses personnes. Il n'épargne pas les jeunes et compromet leur sécurité, leur santé mentale, ainsi que leurs possibilités de développement et d'émancipation.

Il serait tentant de penser que parce qu'il existe des lois combattant le racisme, celui-ci fait partie d'un passé oublié pour nos sociétés. Il n'en est rien. L'idéologie raciste se répand désormais plus rapidement encore via les réseaux sociaux, mais ces réseaux ne sont que la caisse de résonance d'échos de plus en plus audibles.

Depuis quelques années en Europe, la montée de l'extrême droite banalise des discours xénophobes, racistes, antisémites et islamophobes<sup>50</sup>. Dans un tel contexte, défendre les droits des personnes racisées est une urgence, même si cela paraît plus complexe ou ne constitue pas une urgence électorale pour les responsables politiques.

Bien que les discours ne soient pas aussi décomplexés en Fédération Wallonie-Bruxelles, il est primordial de garder le cap. On le voit dans les autres pays européens, l'installation des extrêmes dans le jeu politique influence grandement la teneur des débats. Même sans être au pouvoir, ces partis parviennent à imposer leurs agendas. Exploitant la peur ou l'héritage des théories racistes du passé, ces idées peuvent sembler une réponse simple aux problèmes d'un monde compliqué. Pour lutter contre celles-ci et rassembler tout le monde autour du projet démocratique, il sera nécessaire de redoubler d'efforts dans l'éducation et la sensibilisation. Il sera également essentiel de rendre notre justice plus efficiente. Il faudra mettre en avant la richesse de notre population. Et il faudra écouter la jeunesse, préoccupée par les discriminations.

L'égalité des droits est un pilier important de notre pays et ne pas la garantir fait vaciller la promesse de la démocratie. Celle d'une société où chacun et chacune peut prendre part aux décisions, certes, mais également vivre une vie digne et épanouissante.

**N'oublions pas que nous, les jeunes, avons un rôle collectif à jouer sur les autres générations (passées et futures).**

50. Ce n'est pas l'objet de cet avis mais il faudrait également ajouter homophobes et sexistes dans les prises de paroles ou politiques portées par l'extrême droite.

# PLAIDOYER SYNTHÉTISÉ

## AFIN D'AGIR EN AMONT, LE FORUM DES JEUNES DEMANDE :

- Une meilleure intégration de la lutte contre les discriminations dans les programmes scolaires.
- Une plus grande place à l'apprentissage de l'histoire, des conditions et des conséquences de la colonisation belge dans les programmes.
- La généralisation d'ateliers pratiques pour les élèves autour de la lutte contre les discriminations afin de mieux armer les jeunes, qu'ils et elles en soient victimes ou témoins.
- Des safe spaces (espaces sécurisés et sécurisants) de parole au sein des écoles sur l'actualité et les questions sociales (au sein des cours ou lors de journées citoyennes par exemple).
- Davantage de possibilités de formations sur les mécanismes discriminatoires (liés au racisme, à l'islamophobie, à l'antisémitisme mais également aux autres discriminations liées au genre, à l'expression de genre, à l'orientation sexuelle, au handicap, à la situation socioéconomique,...) dans les différents milieux professionnels en contact avec les jeunes avec un point d'attention sur le caractère intersectionnel des discriminations.
- La sensibilisation des employeurs et employeuses sur l'importance d'anonymiser les candidatures lors de recrutements.
- Une meilleure promotion des institutions et associations en lien avec la lutte contre le racisme au sein des écoles ou dans l'espace public.

## AFIN DE RÉPONDRE AU PUISSANT BESOIN DE JUSTICE QUE RESSENTENT LES JEUNES, LE FORUM DES JEUNES DEMANDE :

- Un meilleur outillage de la police pour mieux prendre en compte les discriminations racistes dans différents aspects : les plaintes, les biais racistes, ... Cela passerait, entre autres, par la formation initiale et continue sur le sujet, des groupes de réflexions (en mixité avec des acteur·trices spécialisé·es dans la lutte contre le racisme) sur les politiques d'action de la police, des formations en communication, un service d'accompagnement composé d'expert·e·s dans la lutte contre le racisme pour accompagner la police dans son travail sur le terrain,...
- Un refinancement de la justice qui permettrait une justice rapide et équitable et qui dissuaderait les individus de commettre des actes racistes en les confrontant aux conséquences de leurs actions.
- Une protection des droits fondamentaux pour tous et toutes. Les abus de pouvoir ou les violences policières portent en effet atteinte aux droits fondamentaux des citoyen·nes, tels que le droit à la vie, à la sécurité et à la dignité. Une révision du système judiciaire permettrait de mieux protéger ces droits et d'assurer que les policier·ère·s agissent dans le cadre de la loi et du respect des droits humains.

## AFIN DE RENDRE VISIBLE LA DIVERSITÉ DANS NOTRE SOCIÉTÉ, LE FORUM DES JEUNES DEMANDE :

- Une visibilisation de la diversité (en termes de genres, d'âges, de milieux socio-économiques, d'origines familiales, de réalités de vie - dont le handicap- , de milieux professionnels,...) dans les communications officielles et institutionnelles.
- Un point d'attention lors de la constitution des listes électorales afin de représenter au mieux la diversité de la population belge.
- Une meilleure représentation, en termes qualitatif et quantitatif, de toutes les diversités sur les chaînes de diffusions nationales.
- Une campagne de sensibilisation sur l'importance de la diversité dans les différentes sphères de la société (sport, médias, emploi, politique, etc.).
- La promotion des formations sur l'équité, la diversité et l'inclusion afin que les acteurs et actrices de terrain puissent se former aux mécanismes d'inclusion pour rendre leur secteur plus inclusif.

# EN RÉSUMÉ

## EN AMONT : SENSIBILISER



Programmes



Outillages pros



Colonisation



CV anonymes



Ateliers



Promotion



Safe spaces

## UN BESOIN DE JUSTICE



Outillage police



Refinancement  
de la justice



Droits fondamentaux

## INCLURE LA DIVERSITÉ



Communications  
officielles



Secteurs plus inclusifs



Listes électorales



Formations



Médias

# L'AVIS EN UNE PAGE

## 3 CHIFFRES

**86%** des jeunes ont marqué leur accord avec l'affirmation suivante : "Dans la vie de tous les jours, le racisme est présent mais on ne le voit pas toujours clairement."

**75%** des jeunes pensent que la lutte contre le racisme est inefficace en Belgique.

**64%** des jeunes estiment qu'on ne porte pas plainte lorsqu'on est victime de racisme car les plaintes n'aboutissent pas ou ne servent à rien.

## 3 TÉMOIGNAGES

*"On nous prend pas au sérieux, parce que quand ils voient le nom de famille, ils vont voir un nom qui n'est pas similaire au leur. Ils vont directement capter, ils vont pas te le dire mais ils vont le montrer."*

*"Un professeur m'a fait une remarque déplacée en disant "c'est quoi cette connerie" en parlant de mon voile que je venais de mettre. Et un autre professeur m'a demandé pourquoi j'avais mis le voile que j'étais mieux sans et qu'on voyait pas mon visage et avec mes lunettes on ne me voyait pas."*

*"J'ai une amie d'origine congolaise qui récoltait des fonds pour une association (job étudiant) à la gare de Liège lorsqu'un passant lui a dit qu'elle était une abomination dû à la couleur de sa peau."*

## 3 PROPOSITIONS DU FORUM DES JEUNES

La généralisation d'ateliers pratiques pour les élèves autour de la lutte contre les discriminations afin de mieux armer les jeunes, qu'ils et elles en soient victimes ou témoins.

Un refinancement de la justice qui permettrait une justice rapide et équitable et qui dissuaderait les individus de commettre des actes racistes en les confrontant aux conséquences de leurs actions.

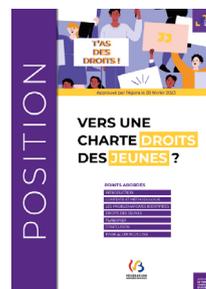
Une meilleure représentation, en termes qualitatif et quantitatif, de toutes les diversités sur les chaînes de diffusions nationales.

## 3 AUTRES PUBLICATIONS DU FORUM DES JEUNES

FORUM DES JEUNES, *Être Jeune en 2023 : Perspectives d'une jeunesse aux 1000 visages*, 2023 (disponible sur : <https://forumdesjeunes.be/actualites2/memorandum-etre-jeune-en-2023/> )

FORUM DES JEUNES, *Vers une charte Droits des Jeunes ?*, 2023 (disponible sur : <https://forumdesjeunes.be/avis-officiels-positions-cat/position-vers-une-charte-des-droits-des-jeunes-2/> )

FORUM DES JEUNES, *Vous avez dit Justice ?*, 2022 (disponible sur : <https://forumdesjeunes.be/avis-officiels-positions-cat/avis-officiel-les-jeunes-et-la-justice/> )





Forum des Jeunes



@Forumjeunes\_BE



forum.jeunes@cfwb.be



@forum.jeunes



02/413 29 30



[www.forumdesjeunes.be](http://www.forumdesjeunes.be)